

Histoire de ma vie racontée par mes photographies

« Effacer les souvenirs, sauver les images »

Histoire de ma vie racontée par mes photographies, Belgique
2002, 210 minutes

Michel Euvrard

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (2003). Review of [Histoire de ma vie racontée par mes photographies : « Effacer les souvenirs, sauver les images » / *Histoire de ma vie racontée par mes photographies*, Belgique 2002, 210 minutes]. *Séquences*, (223), 47–47.

HISTOIRE DE MA VIE RACONTÉE PAR MES PHOTOGRAPHIES

« Effacer les souvenirs, sauver les images »

Projeté aux Rencontres internationales du documentaire en présence de Boris Lehman, **Histoire de ma vie racontée par mes photographies** ajoute, après **Babel**, programmé à la Cinémathèque le 12 novembre, un nouveau long (cinq bobines) chapitre à l'infinissable *work in progress* de Boris Lehman, homme-cliché photographique, homme-pellicule qui vit pour filmer et filme pour vivre.

C'est un film moins égocentrique et narcissique que d'autres de son auteur, et que le laisserait croire son titre (*ma vie, mes pho-*



La photographie comme objet et centre de réflexion.

tographies) : les autres, beaucoup d'autres y tiennent une large place car c'est en grande partie un *film de famille* comme on dit photo ou album de famille. Un peu la famille biologique, ses cinq frères et lui, et le souvenir des morts en déportation; beaucoup la famille choisie, amis et amies, collègues photographes, artisans liés à la photo, réparateurs d'appareils, techniciens du développement et du tirage, collectionneurs.

La photographie est dans ce film l'objet et le centre de la réflexion de Lehman; il y montre quelle place, matérielle et affective, elle tient dans sa vie, comment elle l'obsède, l'encombre, à la fois le fait exister et le supplicie, tel un Sébastien percé de flèches.

Lehman photographie et filme tout ce qu'il voit, lieux, gens, événements; il réfléchit à la photo, en recense les aspects, les instruments, les usages. L'oeil, avec une séquence d'examen de la vue chez l'ophtalmo; la caméra, avec démontage, nettoyage et remontage de l'appareil chez le réparateur. Ami d'autres photographes, Lehman se filme accueillant à sa descente d'avion le photographe aveugle Eugen Bavcar; il rend hommage à Lee Miller qui, par Man Ray dont elle fut le modèle, l'élève, l'assistante et la compagne, établit le lien avec le surréalisme qui connut, on le sait, une grande vitalité en Belgique.

Collectionneur, Lehman rencontre des collectionneurs de tous les genres de photographies, photos d'identité devenues anonymes, photos trouvées, photos ratées, voilées et tirées quand même, polaroids voués à l'effacement : c'est le paradoxe de la photographie que, signe d'identité, elle se transforme en trace de la disparition. Il consulte dans un dépôt d'archives des listes de Juifs déportés pendant la Deuxième Guerre mondiale, qu'il illustre de plans de trains, de photos des camps et, sur la bande-son, d'une chanson yiddish; c'est le point de départ d'une longue séquence qui voit Lehman se rendre au cimetière juif Kaddish à la main (celui de sa mère ?) et déposer des cailloux blancs sur une tombe. La séquence se termine toutefois sur un plan d'arbre, de même que les plans qui montrent Lehman nu enseveli sous des photos alternent avec des plans d'une jeune femme enceinte dans sa baignoire. Lehman participe chez des amis à une soirée de diapositives où, à celles d'aborigènes australiens répondent celles de Tarahumaras prises par lui lors d'un voyage au Mexique sur les traces d'Antonin Artaud, autre grande référence (ce voyage constitue l'un des épisodes de **Babel**).

Toutes ces photos dormiraient à jamais dans les dossiers et les classeurs qui ont envahi le domicile du photographe s'il ne les réveillait, ne leur redonnait vie en les montrant à ceux qui en ont été les modèles et à leurs ami(e)s, et en les *montant* dans un film.

Histoire de ma vie... où sont présents le chagrin, la souffrance et la mort, ainsi que la hantise de la souffrance et de la mort, est néanmoins un film moins angoissé, plus apaisé et presque serein que plusieurs des films précédents de Boris Lehman. Cela tient peut-être à ce que les autres y existent davantage, permettent et provoquent par leur présence le partage et l'échange. « Je vous raconte ma vie ? » se demande Lehman. « Non, je ne vous raconte pas ma vie. Ce sont les autres qui me racontent et moi, je raconte celle des autres. Je, c'est nous, nous sommes d'accord. » Choisir pour les autres des photos, les leur apporter, les regarder et en parler avec eux permet au deuil de s'accomplir, aide à « effacer les (mauvais) souvenirs, et sauver les images ».

Michel Euvrard

Belgique 2002, 210 minutes — Réal. : Boris Lehman — Scén. : Boris Lehman — Photo : Antoine-Marie Meert, Jean-Marc Vervoort — Mont. : Daniel de Valck, Ariane Mellet — Mus. : Charlemagne Palestine — Cost. : Laurent d'Ursel, Yaël André — Avec : Boris Lehman, Meriam Kerkour, Carine Bratzlavsky, Maggy Collard, Patrick Leboutte, Marcel Piquera, Lyland Doyen, Catherine Montondo, Julie Huguet, Claire Destrée, Ette! Weingarten, Mireio Moreau, Geneviève Ryelandt, Laurent d'Ursel, Hélène Papot, Yaël Anré, Mirèze Aerts, Renelde Liégeois, Jacques Sephia, Jean Lemoine, Patricia Lemoine, Ben, Sarah Moon, Evgen Bavcar, Nadine Wandel, Richard Kenigsmann, Véronique Danneels, Corinne Czygler, Roselyne Hermal, Michel Van der Vennet, Hugo Van der Vennet, Jean-Jacques Andrien, Marie-Claude Bénard, Gérard Eber, Jan Vromann, Inbal Yalon, Elisabeth Riollet et tous les frères Lehman — Prod. : Boris Lehman — Contact : Dov Films, Belgique.